

# POESIES 2018 - 2019

CM

1

## Il y a des mots

Il y a des mots, c'est pour les dire,  
c'est pour les faire frire,  
c'est pour rire.

Il y a des mots, c'est pour les chanter,  
c'est pour rêver,  
c'est pour les manger.

Il y a des mots, que l'on ramasse;  
des mots qui passent,  
des mots qui se cassent.

Il y a des mots pour le matin,  
des mots métropolitains,  
ou lointains.

Il y a des mots épais et noir,  
des mots légers pour les histoires,  
des mots à boire.

Il y a des mots pour toutes les choses,  
pour les lèvres, pour les roses,  
des mots pour les métamorphoses,  
Si l'on ose...

*Georges Jean (1920-2011)*

## J'écris

J'écris des mots bizarres  
J'écris des longues histoires  
J'écris juste pour rire  
Des choses qui ne veulent rien dire.

Écrire c'est jouer

J'écris le soleil  
J'écris les étoiles  
J'invente des merveilles  
Et des bateaux à voiles.

Écrire c'est rêver

J'écris pour toi  
J'écris pour moi  
J'écris pour ceux qui liront  
Et pour ceux qui ne liront pas.

Écrire c'est aimer

J'écris pour ceux d'ici  
Ou pour ceux qui sont loin  
Pour les gens d'aujourd'hui  
Et pour ceux de demain.

Écrire c'est vivre.

*Geneviève Rousseau*

## L'effet divers

L'effet divers des faits divers  
Les images des faits divers  
nous apprennent, sans avoir l'air,  
à ne pas être trop distrait.

Le nez en l'air, sans faire exprès,  
on tombe d'un échafaudage,  
votre cheval brise ses traits,  
votre paquebot fait naufrage.

Qui donc a été si distrait ?  
Les victimes du fait divers ?  
Ou vous et moi, au chaud, au frais,  
bien tranquilles, levant nos verres ?

Sans y penser, sans le savoir,  
juste distrait,  
sans le vouloir et sans le voir,  
on pousse un inconnu de son échafaudage,  
on fait peur au cheval qui s'emballe et s'effraie,  
on ouvre une voie d'eau et provoque un naufrage

Prenez garde d'être distrait :  
l'effet divers des faits divers  
a des causes bien singulières.  
Le crime garde son secret.

*Claude Roy*

## Dans Paris

Dans Paris il y a une rue ;  
Dans cette rue il y a une maison ;  
Dans cette maison il y a un escalier ;  
Dans cet escalier il y a une chambre ;  
Dans cette chambre il y a une table ;  
Sur cette table il y a un tapis ;  
Sur ce tapis il y a une cage ;  
Dans cette cage il y a un nid ;  
Dans ce nid il y a un oeuf ;  
Dans cet oeuf il y a un oiseau.  
L'oiseau renversa l'oeuf ;  
L'oeuf renversa le nid ;  
Le nid renversa la cage ;  
La cage renversa le tapis ;  
Le tapis renversa la table ;  
La table renversa la chambre ;  
La chambre renversa l'escalier ;  
L'escalier renversa la maison ;  
La maison renversa la rue ;  
La rue renversa la ville de Paris.

*Paul Éluard (1895-1952)*



## Il s'en passe des choses dans ma cité

Il s'en passe des choses dans ma cité.  
Il n'y a qu'à regarder.  
Moi, un jour, j'ai dit: "J'arrête, je regarde."  
J'ai posé par terre mes deux sacs.  
Je me suis assis. J'ai regardé.

Les gens venaient  
Les gens marchaient  
Les gens passaient  
Les gens tournaient  
Les gens filaient  
Les gens glissaient  
Les gens dansaient  
Les gens parlaient  
Gesticulaient  
Les gens criaient  
Les gens riaient  
Les gens pleuraient  
Disparaissaient.

Il s'en passe des choses dans ma cité.  
Il n'y a qu'à regarder.  
On voit de tout, on peut tout voir.  
Mais ce qu'on ne voit jamais dans ma cité,  
c'est un regard.  
Un regard qui vous regarde et qui s'attarde.

Les gens naissaient  
Les gens vivaient  
Les gens mourraient.



Et moi, je restais sur mon banc de pierre,  
encadré par mes deux sacs.  
Je regardais.  
C'est merveilleux: partout où il y a des  
femmes, partout où il y a des hommes,  
Partout il y a la vie.  
J'aurai dû me lever. Leur tendre la main.  
Leur dire: "Salut. Bonjour! J'existe.  
Et vous? Vous existez?"  
Je suis resté assis.  
Le plus souvent, c'est ainsi que les choses se  
passent.

Guy Foissy (1932- )

## Les Gaulois

Rendus célèbres par Goscinny et Uderzo  
Qui racontent les aventures de deux héros,  
L'un petit et mince, et l'autre un peu plus gros  
Ce sont les Gaulois, ce sont les Gaulois.

Arrivés en Gaule vers moins huit cents,  
Celts et Grecs ont cohabité pacifiquement.  
Leurs voisins ont alors dit d'eux, naturellement,  
Ce sont des Gaulois, ce sont des Gaulois.

Excellents agriculteurs et forgerons,  
Amateurs de cervoise, est alors apparue une question.  
Inventer le tonneau fut la solution.  
Ce sont les Gaulois, ce sont les Gaulois !

Et si un jour dans la rue vous croisez  
Un homme portant moustache, tunique et braie,  
Alors vous aussi vous pourrez clamer  
C'est un Gaulois, c'est un Gaulois !

**Romain Bernaud**



## Le vieil homme et le chien

Transparent au regard des passants trop pressés,  
Un vieil homme est assis, transi et affamé,  
Sous un porche à l'abri des frimas de janvier.  
Il implore un sourire, une pièce de monnaie.

Passes un chien dans la rue, un chien de pedigree,  
Une voiture suit, heurte le canidé.  
Aussitôt extirpés de leurs logis douilletts  
Accourent de partout des bourgeois empressés.

« Ne le laissez pas là, amenez-le chez moi  
J'ai une couverture afin qu'il n'ait pas froid ! »  
Quelques instants après, l'animal est pansé,  
Dorloté, réchauffé, maintes fois caressé.

Au dehors dans la rue le silence est tombé  
Tout le monde est rentré, a fermé ses volets.  
Sous son porche à l'abri des frimas de janvier  
Le vieil homme soudain s'est mis à aboyer.

**Daniel Boy**

## Les artistes débutants

Toile blanche devant le peintre débutant  
Un paysage, un portrait, il hésite encore  
Un lac au clair de lune, un visage d'enfant,  
Une verte montagne, un berger qui dort ?

Page blanche devant l'écrivain débutant  
Un récit historique, une poésie, il hésite  
encore

Un chevalier solitaire, un sommeil d'enfant,  
Un seigneur généreux, un paysan qui dort ?

Portée blanche devant le musicien débutant  
Une douce mélodie, une symphonie, il hésite  
encore

Une ballade marine, des voix d'enfants,  
Un sifflement d'abeilles, une ville qui dort ?

**John Durilli**

*L.CHUST*

# POESIES 2018 - 2019

CM

2

## Le chant de l'eau

L'entendez-vous, l'entendez-vous,  
Le menu flot sur les cailloux ?  
Il passe et court et glisse  
Et doucement dédie aux branches  
Qui sur son cours se penchent,  
Sa chanson lisse.

Là-bas,

Le petit bois de cornouillers  
Où l'on disait que Mélusine,  
Jadis, sur un tapis de perles fines,  
Au clair de lune, en blancs souliers,  
Dansa.

Le petit bois de cornouillers  
Et tous ses hôtes familiers,  
Et les putois et les fouines,  
Et les souris et les mulots,  
Écoutent

Loin des sentes et loin des routes,  
Le bruit de l'eau...

Parmi les prés, parmi les bois,  
Chaque caillou que le courant remue  
Fait entendre sa voix menue  
Comme autrefois.

Et peut-être que Mélusine,  
Quand la Lune à minuit répand comme à foison  
Sur les gazons  
Ses perles fines,  
S'éveille et lentement décroise ses pieds d'or,  
Et suivant que le flot anime sa cadence,  
Danse encore  
Et danse.

Emile Verhaeren (1855 - 1916)



## UN JOUR QU'IL FAISAIT NUIT

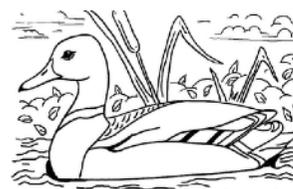
Il s'envola au fond de la rivière.  
Les pierres en bois d'ébène les fils de fer en or  
et la croix sans branche.  
Tout rien.  
Je la hais d'amour comme tout un chacun.  
La mort respirait de grandes bouffées de vie.  
Le compas traçait des carrés et de triangles à  
cinq côtés.  
Après il descendit au grenier.  
Les étoiles de midi resplendissaient.  
Le chasseur revenait carnassière pleine de  
poissons sur la rive au milieu de la Seine.  
Un ver de terre marque le centre du cercle sur  
la circonférence.  
En silence mes yeux prononcèrent un bruyant  
discours.  
Alors nous avançons dans un allée déserte où  
se pressait la foule.  
Quand la marche nous eu bien reposés nous  
eûmes le courage de nous asseoir puis au  
réveil nos yeux se fermèrent et l'aube versa  
sur nous les réservoirs de la nuit.  
La pluie nous sécha.

Robert Desnos (1900 - 1945)

## C'est tout un art d'être canard

C'est tout un art d'être canard  
C'est tout un art  
d'être canard  
canard marchant  
canard nageant  
canards au sol vont dandinant  
canards sur l'eau vont naviguant  
être canard  
c'est absorbant  
terre ou étang  
c'est différent  
canards au sol s'en vont en rang  
canards sur l'eau, s'en vont ramant  
être canard  
ça prend du temps  
c'est tout un art  
c'est amusant  
canards au sol vont cancanant  
canards sur l'eau sont étonnants  
il faut savoir  
marcher, nager  
courir, plonger  
dans l'abreuvoir  
canards le jour sont claironnants  
canards le soir vont clopinant  
canards aux champs  
ou sur l'étang  
c'est tout un art  
d'être canard.

Claude Roy (1915 - 1997)



## La caravane

La caravane passe  
Entourée d'une cadence,  
D'un silence,  
D'un rythme sans écho.  
Cherchant des sources des coteaux  
Comme sur les mers, sans routes, les bateaux.  
Sur la page blanche du désert  
Où la lumière fond comme le plomb sur la  
flamme,  
Les gazelles regardent de leurs yeux de  
femme.  
La caravane passe  
Liant les pays et les races,  
Laisant sous leurs pas  
Des mesures égales.  
Le soleil est blanc, un morceau de cristal  
Escortée par des ombres vives et berçantes,  
Pensant à la nuit aux fraîcheurs caressantes  
La vie a le rythme du pas des chameaux.  
Tel un ciel hivernal par ses astres, les  
hameaux.  
Des visages maigres et des regards sombres,  
Leurs nuits sont longues et leur fatigue brève,  
Cultivant la lumière et récoltant l'ombre.  
Ils consolent leur espoir sur l'oreiller du rêve.

Kamuran Aali Bedir Khan

L.CHUST



## Le Petit Prince et le marchand

"Bonjour, dit le Petit Prince.

- Bonjour, dit le marchand.

C'était un marchand de pilules perfectionnées  
qui apaisent la soif.

On en avale une par semaine et l'on n'éprouve  
plus le besoin de boire.

« Pourquoi vends-tu ça ? dit le Petit Prince

- C'est une grosse économie de temps, dit le  
marchand. Les experts ont fait des calculs. On  
épargne cinquante-trois minutes par semaine.

- Et qu'est-ce qu'on fait de ces cinquante-trois  
minutes ?

- On en fait ce que l'on veut... »

« Moi, se dit le petit prince, si j'avais cinquante-  
trois minutes à dépenser, je marcherais tout  
doucement vers une fontaine... »

**Antoine de Saint Exupéry (1900-1944)**

### Demain, dès l'aube...

Demain, dès l'aube, à l'heure où blanchit la  
campagne,  
Je partirai. Vois-tu, je sais que tu m'attends.  
J'irai par la forêt, j'irai par la montagne.  
Je ne puis demeurer loin de toi plus  
longtemps.

Je marcherai les yeux fixés sur mes pensées,  
Sans rien voir au dehors, sans entendre  
aucun bruit,  
Seul, inconnu, le dos courbé, les mains  
croisées,  
Triste, et le jour pour moi sera comme la nuit.

Je ne regarderai ni l'or du soir qui tombe,  
Ni les voiles au loin descendant vers Harfleur,  
Et quand j'arriverai, je mettrai sur ta tombe  
Un bouquet de houx vert et de bruyère en  
fleur.

**Victor Hugo (1802-1885)**

## L'albatros

Souvent, pour s'amuser, les hommes d'équipage  
Prennent des albatros, vastes oiseaux des mers,  
Qui suivent, indolents compagnons de voyage,  
Le navire glissant sur les gouffres amers.

A peine les ont-ils déposés sur les planches,  
Que ces rois de l'azur, maladroits et honteux,  
Laissent piteusement leurs grandes ailes blanches  
Comme des avirons traîner à côté d'eux.

Ce voyageur ailé, comme il est gauche et veule !  
Lui, naguère si beau, qu'il est comique et laid !  
L'un agace son bec avec un brûle-gueule,  
L'autre mime, en boitant, l'infirme qui volait !

Le poète est semblable au prince des nuées  
Qui hante la tempête et se rit de l'archer ;  
Exilé sur le sol au milieu des huées,  
Ses ailes de géant l'empêchent de marcher.

**Charles Baudelaire (1821-1867)**

### Quelle est belle ma Bretagne

Oh ! qu'elle est belle ma Bretagne !  
Sous son ciel gris, il faut la voir.  
Elle est plus belle que l'Espagne  
Qui ne s'éveille que le soir ;  
Elle est plus belle que Venise,  
Qui mire son front dans les eaux.  
Ah ! qu'il est doux de sentir la brise,  
Qui vient du large avec les flots...  
La brise, qui vient du large avec les flots.

Si Venise la belle a d'immenses lagunes,  
Des masques de velours, des poignards, des palais,  
Bretagne n'as-tu pas tes paysannes brunes  
Et tes fils chevelus et tes champs de genêts ?

Avez-vous parcouru son aride montagne,  
Où les cheveux au vent on est si bien le soir ?  
Avez-vous respiré ses parfums, sa campagne  
Et ses branches d'ajonc et ses champs de blé noir ?

Avez-vous admiré son océan qui gronde ?  
Ses falaises, ses bois, ses bruyères en fleurs,  
Ses longs genêts dorés dans la gorge profonde,  
Quand l'humide matin les baigne de ses pleurs ?]

## Le vendeur de murmures

Il était une fois  
Le vendeur de murmures.  
Il murmurait la nuit donc  
à la demande  
du bout des dents  
en une étrange litanie  
les phrases confiées la veille à son oreille  
et dont il avait la prudence  
professionnelle  
d'inscrire les commandes  
dans des carnets  
toujours petits  
et qu'il parfumait  
tantôt à la lavande  
tantôt au patchouli  
C'est qu'il n'avait jamais voulu user lui  
comme les vendeurs de cris  
de ces vastes camions d'amplification  
qui sillonnaient le pays à grand renfort de  
klaxons  
néons  
haut parleurs et enseignes  
ce qu'il vendait on l'entendait à peine

**Philippe Garnier (1949-**

### L'enfant qui criait au loup

A trop crier au loup,  
On en voit le museau.  
Un enfant bâillait comme un pou  
Tout en gardant son troupeau.  
Il décide de s'amuser.  
"Au loup ! hurle-t-il. Au loup !  
Vos troupeaux sont en grand danger !"  
Et il crie si fort qu'il s'enroue.  
Pour chasser l'animal maudit,  
Les villageois courent, ventre à terre,  
Trouvent les moutons bien en vie,  
Le loup, ma foi, imaginaire...  
Le lendemain, même refrain.  
Les villageois y croient encore.  
Troisième jour, un vrai loup vint  
Et c'était un fin carnivore.  
Au loup ! cria l'enfant.  
Un loup attaque vos troupeaux !  
"Ah ! Le petit impertinent !  
Mais il nous prend pour des nigauds !"  
S'écrièrent les villageois.  
Le loup fit un festin de roi.

**Esopé ( - 620 av JC)**

## La fête de la forêt

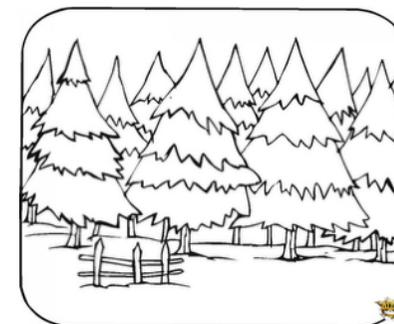
Que plantons-nous  
En plantant Des forêts ?  
Le mât, l'espar,  
Pour tenir les agrès ;  
Le pont, la coque Et l'abri du sextant  
Pour naviguer  
Par mer calme ou gros temps.

Que plantons-nous  
En plantant Des forêts ?  
L'aile qui nous soulève au ciel d'un trait ;  
Le banc, la table  
Où nous nous asseyons,  
La feuille blanche  
Et même le crayon.

Que plantons-nous  
En plantant Des forêts ?  
Une maison Pour renards et furets,  
Pour l'écureuil,  
Sa femme Et ses petits,  
Pour le pivert  
Et ses pizzicati.

Que plantons-nous  
En plantant Des forêts ?  
De l'eau De l'ombre  
Et des feuillages frais ;  
Le houx l'hiver,  
Au printemps les chatons ...  
C'est tout cela Qu'aujourd'hui  
Nous plantons.

**Sacha Tchiorng (1880-1932)**



L.CHUST